

*Par l'hon. M. McCallum :*

Q. Cette dernière espèce ne prend-elle pas plus d'accroissement que l'autre ? R. Oui, et elle vaut davantage.

*Par l'hon. M. McDonnell :*

Q. De quel bois se sert-on pour faire le bardeau ? R. D'épinette, ordinairement.

*Par l'hon. M. McCallum :*

Q. Ces deux essences sont les principales ? R. Oui, à l'exception de quelques petits merisiers, il ne croit pas de bois francs dans le pays. Le tamarac, que nos gens appellent *juniper*, y est très commun.

Q. Il n'a pas la grosseur de l'épinette ? R. Non. Il y a, m'a-t-on dit, de très grands arbres sur la rivière à la Carotte, au sud de la grande Saskatchewan. Je ne les ai point vus.

*Par l'hon. M. Chaffers :*

Q. Le bois exploitable ne se trouve-t-il pas surtout le long de la rivière ? R. Oui. Sur la rive méridionale de la Saskatchewan du Nord, où est situé l'établissement de Prince-Albert, il n'y a pas d'autres bois que des petits peupliers, bons seulement pour les clôtures. La rive nord est boisée durant plusieurs milles ; et le bois paraît faire bordure à la rivière. Dans la localité que j'habite, à sept milles de Prince-Albert, une petite zone de peupliers, large d'un mille ou environ, renferme des arbres assez gros pour donner des billots à scier et quantité d'autres bois propres pour le clôturage. En arrière de la zone riveraine de peupliers, vient le tamarac, puis on rencontre du pin.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Quels sont les plus gros billots d'épinette que vous ayez vus. R. Les plus gros avaient deux pieds. Il existe aussi un sapin que nous appelons *Jack pine* (pin des rochers)

*Par l'hon. M. McCallum :*

Q. C'est un arbre de peu de valeur ? R. On l'emploie surtout comme combustible.

*Par l'hon. M. Howlan :*

Q. Le gros bois, le long de la rivière, c'est l'épinette ? R. Oui. Cette essence s'étend plus particulièrement vers l'ouest. Mr McDowall, propriétaire d'une scierie, a des coupes à l'ouest d'Edmonton et aux environs de Prince-Albert.

Q. L'épinette est placée sur le bord de la rivière, et le tamarac en arrière de l'épinette ? R. Oui. Cette disposition dépend de la nature du terrain. L'épinette rouge se plaît surtout sur les fonds marécageux.

*Par l'hon. M. McCallum :*

Q. Quels sont les produits agricoles du pays ? R. Ceux mêmes que l'on cultive par ici. Voilà cinq ans que j'habite là-bas et que je m'occupe de culture. Excepté l'année dernière, toutes les années ont été mauvaises.

Q. A cause des gelées sans doute ? R. A cause plutôt des sécheresses et, j'ajoute, de la rébellion que nous avons eue une année.

*Par l'hon. M. Alexander :*

Q. Vous avez eu néanmoins de bons rendements ? R. Oui, de quoi vivre.

*Par l'hon. M. McClelan :*

Q. Quels sont les degrés extrêmes de chaleur et de froid à Prince-Albert ? R. Tout ce que je puis dire du froid, c'est que le mercure s'est congelé dans mon thermomètre. Cela n'empêche point la température d'être très agréable.

*Par l'hon. M. McClelan :*

Q. Parce que l'air est sec ? R. Oui très sec. L'air d'Ecosse, auquel j'étais accoutumé, est plus doux ; quoique l'Ecosse soit de 250 milles plus rapprochée du pôle que Prince-Albert, le mercure n'y descend jamais aussi bas. Pourtant on trouve le climat très bon à Prince-Albert, lorsqu'on est convenablement vêtu.

Q. Les chaleurs de l'été y sont extrêmes ? R. Le thermomètre monte quelquefois au-dessus de 80° à l'ombre.

Q. Les moustiques, j'imagine, y pullulent ? R. Nous en avons un peu.